

Ainsi ce commentaire peut se résoudre aux deux mouvements suivants :

- « Ophélie »
- Une poésie mythique...
et
- Une poésie de la Transcendance.

Grille de références

Le poème est écrit par Rimbaud alors qu'il a seize ans (relisez le début du commentaire), c'est en 1870.

Le professeur d'Arthur Rimbaud, M. Izambard, avait donné un devoir en vers latins sur un thème shakespearien, à la suite de quoi, le « bon élève » avait, de son propre gré, écrit cet essai.

Le sujet rappelait qu'après le meurtre de son père Polonius, Ophélie était devenue folle. En cueillant des fleurs au bord d'une rivière, elle se noie. - Rimbaud part de ce thème pour le transformer en une VISION.

M.-D. G.

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme.
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Poésies, octobre 1870.

Résultats des grilles

Grille intellectuelle

C'est un sonnet : deux quatrains, deux tercets.

Le premier quatrain campe le décor : un petit vallon éclairé par le soleil, où coule une rivière.

Le second quatrain et *les deux tercets* montrent un soldat qui dort, étendu sous le ciel. Le dernier vers nous révèle la méprise et la Tragédie.

Résumé de l'action : Dans une riante nature, lumineuse et enchanteresse, dort, étendu et immobile sous le ciel, un soldat, semblable à un enfant malade. Mais il ne bouge pas : il est mort.

Deux éléments : la Nature et le Soldat qui dort (cf. titre)
et et
la Vie et la Mort

Quatre « rejets » : deux déterminants - deux verbes
effet de surprise, d'insistance, et d'arrêt.

Le Val : luit (rejet) mousse chante - deux verbes neutres (est)
dans l'expression banale c'est... qui, où, où. Trois relatives
dont deux semblables (procédé d'insistance). Une certaine
simplicité facile, donc.

Le 2^e rejet (v. 3) souligne le caprice de la rivière et illustre
l'adverbe « follement ».

Mouvement et Vie

Le soldat : Sujet... 4 déterminants (en progression) Verbe (rejet).
Reprise du verbe « dort » (v. 9) entre ces deux verbes, uni-
quement des déterminants (7-3-12-6).

Parallélisme des constructions :

il dort - il fait un somme - il a froid.

Une phrase négative (sorte de litote).

Reprise de « il dort » + 2 déterminants.

Dénouement : reprise du mot trou (v. 1 et 14) :

un trou de verdure,

deux trous rouges. } antithèse

Immobilité et Mort

La proportion des volumes justifie l'importance accordée
logiquement au Dormeur... du Val.

Indicatif présent → Réalité présente

Grille imaginative

Bilan :

Image du noir (trou) effrayant : absence (v. 12), peur, inquié-
tude, mystère.

de la pauvreté (haillons, pleut dans son lit), misère.

de la maladie (mousse, appliqué au soldat, v. 8...)

(v. 10...)

Liquidité : rivière, baignant, pleut... etc.

Enfance et nostalgie de la chaleur maternelle (v. 11).

Image du vert — couleurs
Image du bleu - du blanc - du rouge est-ce le drapeau... ?

cresson - pâle - sang

Évocation de la guerre, associée à l'horreur (Noir).

Grille affective

Bilan :

Beaucoup d'épithètes sentimentales dont l'effet est d'émou-
voir le lecteur. Tendresse - sourire - chaleur - bercement,
ensemble qui s'oppose à impassibilité - froid - immobilité,
d'où le sentiment de révolte contre cette injustice. Écartèle-
ment entre le sentiment d'une nature débordante de vie et
de lumière et la tristesse d'un être jeune mort.

Dominance du sentiment de pitié et d'accueil

Grille sensorielle

Bilan :

Sonorités qui orchestrent le bruit de l'eau (1 - 4).

Beaucoup de fricatives (F,V) et de liquides, qui, unies aux
chuintantes, soulignent la demi-teinte des bruits et des choses,
comme au chevet d'un malade.

Importance des « i » (rivière, haillons, soleil), semi-voyelles
qui soulignent la fraîcheur ou le scintillement, tandis que la
succession i + l + o (voyelle fermée, en arrière, suivie de la
liquide, suivie d'une voyelle ouverte et articulée en arrière)
accentue la gravité impersonnelle et respectable de cet être
étendu pitoyablement dans ce petit val.

Importance des nasales au vers 12 (allitération).

Valeur évocatrice des voyelles avancées du dernier vers (ou
ou ô) soutenues par les dentales (presque une exécution). Cri
de dégoût final : wa (droit).

Synthèse

Introduction (fournie en partie par les références)

Vers les années 1870, Rimbaud a seize ans et tente plusieurs
fugues de Charleville à Paris. C'est sans doute à cette occa-
sion que le jeune homme a pu être frappé par une scène
comme celle qu'il évoque dans « Le dormeur du val », où le
lecteur est mis en présence de la mort dans une nature riante
et enchanteresse. Cette beauté chatoyante laisse percevoir
un sentiment pathétique qui se prolonge en une sereine et
calme méditation.

Plan

1. Une beauté chatoyante mais discrète, symbole de la vie

A. - Lumière et couleurs

- Bruits
- Parfums

B. - Fluidité

- Caprice
- Simplicité discrète

transition : cette discrétion se poursuit dans la manière dont nous découvrons la mort.

2. Sentiment pathétique de la vie à la mort

Nous découvrons progressivement

A. - Une succession dont le lien entre les termes n'est pas toujours évident :

vie - repos - maladie - la mort

elle symbolise la Vie, mais dans son déroulement dont l'aboutissement nous surprend.

B. - Une tentative désespérée d'une mère pour son enfant,

« pâle » dans son lit vert.

-mère au bord des larmes (« pleut » : analogie)

-mère câline, berceuse, chaleureuse.

Ainsi le poème évoque symboliquement notre lutte pathétique : notre impuissance devant le fatal déroulement des choses et des êtres.

3. Une sereine et profonde réflexion

à propos de :

A. - L'arrêt des choses et la permanence de la nature, belle, étincelante et sereine.

B. - La mort est dans la logique de la nature.

C. - C'est nous qui la ressentons comme cruelle et angoissante (trou... de verdure... rouge) quand nous la provoquons par la guerre.

D. - La mort est un retour à la Nature dans sa Permanence symphonique discrète, limpide et lumineuse.

Conclusion

Elle résume les trois points - et situe la poésie de Rimbaud dans sa triple perspective.

A vous de juger !

3

Le but essentiel de l'exercice du commentaire de texte (comme, peut-être, de tout l'enseignement littéraire), c'est de développer l'esprit critique (d'apprendre à dire : « j'aime » ou « je n'aime pas », *parce que...*).

Pour vous aider à vous pénétrer de notre méthode de commentaire, tout en exerçant votre esprit critique, nous vous proposons de lire des devoirs réalisés par des élèves et d'en faire une critique raisonnée.

A l'aide du tableau des pages suivantes, vous pourrez *vous-même* évaluer les bons et les mauvais côtés de la copie. Ensuite, vous vous reporterez à l'appréciation des professeurs qui ont corrigé la copie, et découvrirez avec eux comment on aurait pu faire mieux.